

Gabriel Lombardi

Qu'est-ce que répondre ?

Avant d'amorcer la réflexion sur ce que répond l'analyste, sur l'objet ou l'énoncé de sa réponse, je propose de considérer ce que veut dire répondre. Le mot ne pouvait être mieux choisi ; depuis les temps immémoriaux des langues indo-européennes, y convergent le dire comme acte, la garantie offerte au moment de le prononcer, la liberté de donner ou d'accepter cette garantie, finalement, la responsabilité qui tient à l'être de par le fait de dire.

Ainsi, dans l'*Odyssée*, le voyage littéraire d'Homère, avant d'entreprendre une prouesse dangereuse pour lui-même et pour les siens, le héros verse une offrande destinée à Zeus ou à Poséidon ; *spéndo* est à la fois libation et invocation aux désirs – des dieux du pouvoir et de la mer. Ainsi, dans Aulo Gellio, lorsque le père s'engage à donner sa fille en mariage, il dit : *spondeo*, et le prétendant répond de même. De cette garantie échangée naît le sens de *respondere*, déjà bien établi dans la langue latine.

Émile Benveniste, inquisiteur aigu du vocabulaire des institutions indo-européennes, explique que *and-swaru* en germanique, *swaran* en gothique et *answer* en anglais équivalent à jurer, dire fondamental de la responsabilité, qu'elle soit contractuelle ou absolue, écrite ou dite – faite de dire.

Responsum est également le dire des interprètes des dieux, en particulier des devins qui offrent en échange de l'acte risqué la sécurité de l'offrande. L'oracle est la réponse vraie car celle-ci inclut les signes du hasard qui remplacent le savoir inexistant au moment du choix, lorsque le fait de dire oui ou non à l'appel du désir doit s'ajuster à un réel sans règle.

Les relents religieux qui proviennent du *responso* des défunts et de la libation chrétienne ne nous empêchent pas d'appliquer, comme

Joyce, les résonances de ce faisceau multilingue à notre désir et à notre voyage spécifique.

Que répond l'analyste dans ces temps où les héros, les fidèles et les escrocs ont été substitués par des psychotiques, des névrosés et des pervers ?

Qu'est-ce que répondre dans l'*oraculum* ouvert par la méthode freudienne, ce lieu où aucun Dieu ou prophète ne répond à l'urgence et à la requête, mais est plutôt le simple désir d'un devin fondant son interprétation sur les tripes signifiantes de l'être ouvertes par le symptôme ?

La règle fondamentale permet à l'analyste d'incarner la structure essentielle d'une véritable réponse, désormais octroyée au sujet \$ du symptôme, cette forme divisée de l'être, mise en attente de l'existence qui résiste à la décision quand le réel est rencontré. Si, comme l'a récemment noté Antonio Quinet, l'analyste s'investit d'un masque, d'un semblant, d'un dire énigmatique ainsi que de silence et de scansions inattendues, c'est parce que la réponse analytique surgit de ce lieu où face à la demande urgente de savoir ne répond que le désir.

La réponse de l'analyste à ce qui presse ne referme pas une question, elle garantit seulement qu'un processus de recherche personnelle, de pêche dans le fleuve de l'inconscient, peut être réalisé. En payant de sa personne, l'analyste favorise le déploiement de la parole chez un sujet bâillonné par la répression, hésitant face au seuil, inhibé dans l'action. C'est pourquoi notre conception de la psychanalyse remplace la séquence :

Question de l'analysant → Réponse de l'analyste
par la suivante :

Réponse de l'analyste → Conséquences.

Ces conséquences peuvent être purement associatives (interprétation de l'interprétation), transférentielles (le comportement paradoxal, divisé, de l'analysant \$) ainsi que des réponses de l'être en analyse, individuelles, événements extrayant le dire de l'oubli auquel le savoir l'aurait relégué. Et parmi ces conséquences, peut advenir la réponse dernière, la satisfaction finale de l'analysant face à ce qui presse, celle qui *satis fait*, le dire *ça suffit !* au processus analytique.

L'analyse s'écoule donc entre ce *spondeo* inaugural de l'analyste et ce *spondeo* de la destitution subjective de l'analysé.

Si ce qui presse a finalement trouvé son heure singulière, si l'analyse et la chance (*l'heur*) lui ont accordé le destin du désir, comment le reconnaître ? Les effets thérapeutiques, didactiques et proprement analytiques, libérateurs, ne peuvent pas se mesurer à partir du dispositif freudien, car l'analyste y est ancré dans l'efficacité de sa position oraculaire, désirant sans savoir, devin qui a déjà produit une séquelle de décision chez celui qui est venu chercher une réponse. L'analyste aura été le *satisdateur*, celui qui cautionne, celui qui s'est fait garant du fait que cette satisfaction ait pu avoir lieu, en payant avec son jugement intime de ne pouvoir prédire ni le temps, ni le mode, ni la finalité. De là son incertitude, s'il est AME, à désigner un passeur.

Dans notre École, nous répondons à cette question avec le dispositif de la passe, en déplaçant le problème sur la fonction du passeur. Nous espérons qu'au lieu d'une reconnaissance, celui-ci laisse opérer en lui sa sensibilité ou réactivité inconsciente à la décision du passant, décision qui, chez ce dernier, est généralement entourée d'une signature inédite, d'une météorologie personnelle, de raisons déclassées, d'affects interprétants – affects énigmatiques, affects de référence. Nous espérons non pas savoir mais obtenir quelques échos d'une réponse élective qui, par essence, est radicalement étrangère au savoir, dire de l'être à l'être dans le domaine étroit de la didactique de la psychanalyse, dont le succès n'est pas garanti d'avance, le *satisdateur* manquant ici.

Nous espérons aussi qu'à travers lui quelques raisons nous soient transmises, *hystoriques* disait Lacan : comment les effets du signifiant se sont-ils séparés (\$ et *a*), ceux qui empêchent généralement la destitution subjective exigée dans le vestibule de l'être ?

Tous les efforts pour signaler ce qui se joue dans la passe – passe qui généralement survient dans la fente temporelle de la fin de l'analyse – pourraient s'avérer décevants si nous n'admettons pas que cette réponse doit être produite, cette fois-ci, par l'analysé *sponte*¹, dans

1. *Sponte*, ablatif absolu du substantif *spons*, *spontis*, « spontanément ». Selon Varrón, ce mot a pour origine la même famille étymologique que *spondeo*. Heidegger le suit, Ernout et Meillet ne le nient pas mais ne l'assurent pas non plus. Pour mon argumentation, cette coïncidence est bienvenue.

cette spontanéité qui est à la base du réel lacanien, le réel sans loi du parlêtre, dans ce décalage entre *cairós* et *chrónos* qui ne dépend même pas de l'autolégislation d'une volonté consciente ou inconsciente.

C'est pourquoi nous pouvons situer à l'horizon de notre éthique, à côté des résultats didactiques et thérapeutiques, d'autres résultats purement analytiques qui ouvrent, par exemple, sur des destins sublimatoires, où ce qui presse est orienté par un inconscient moins autiste, moins égaré par rapport au désir de l'Autre – ce désir sur lequel se fonde ce qui intéresse, l'*inter-esse* lacanien.

Sur l'horizon éthique de notre pratique, se trouve la parousie d'un être qui se satisfait autrement qu'avec son symptôme – dans lequel pulsion et désir se contredisent, en laissant la chose irrésolue. L'inconscient préontologique, interdiction imposée à un être condamné à l'indétermination et à la répétition déplacée, passe dans l'analyse à un statut éthique, un devoir être, un impératif qui pourrait se résoudre et trouver sa détermination en acte à la fin de l'analyse. La notion même de réponse implique la causalité par liberté.

C'est ainsi que l'inconscient réel, l'inconscient analysé, ne nous réduit pas à la jouissance idiote de *lalangue*, mais destine la jouissance au désir, réalisant un *Tribschicksal*² longuement retardé. L'inconscient réel est un inconscient oraculaire, lecteur du désir, qui répond dans une spontanéité n'étant plus simplement *liberté de*, liberté négative, mais *liberté pour*, être ouvert à...

Le désir que nous avons fait nôtre de jeter une lumière sur cette décision obscure de l'être consistant à assumer la position de l'analyste ne devrait pas nous conduire à piétiner avec des dispositifs, méthodes et raisons ce que cette assumption comporte de réponse satisfaisante, réponse qui ne vérifie pas la garantie psychanalytique avec des mensonges, expressions figées ou mathèmes périmés, mais avec l'acceptation, à la manière freudienne, de cet augure qui depuis toujours intervient dans l'exercice de la liberté de participer à la bataille ou à la cité.

Buenos Aires, janvier 2012.

Traduction de Vicky Estevez.

2. Lacan propose une version intéressante des *Tribschicksale* freudiens dans son séminaire du 18 mars 1980.